

LA DANSE DE SALON A TRAVERS LES AGES

par M. D. CHARLES

MONSIEUR Klein ayant dit comment naquirent et évoluèrent les danses populaires actuelles de la Suède, il était intéressant d'entendre un professeur de danses popularisées, traiter de celles-ci. Ce fut M. D. Charles, professeur de danses de salon, qui entreprit de nous en tracer le tableau. Pour ce faire il tint d'abord à montrer une vue panoramique de la danse à travers les âges et les peuples, afin de bien signifier l'importance de son rôle social.

On a toujours dansé, on dansera toujours, il y aura toujours des professeurs de danse et des élèves, des danseurs et des gens qui regardent danser.

Si les façons de mouvoir notre corps sont multiples, elles ne sont pas infinies et nous pouvons retrouver chez les Egyptiens et chez les Grecs des gestes et des pas que nous accomplissons encore de nos jours.

La danse de salon moderne n'en a pas moins, comme les autres danses, son caractère propre qui est constitué par l'attitude des danseurs et aussi par le mode d'enchaînement de leurs pas.

Avant 1912 les danses de salon, polka, mazurka,

actuel et, comme les pas de base ne suffisent pas, chacun peut créer des variantes appelées fantaisies. L'initiative des enchaînements est laissée au danseur, la danseuse perdant toute indépendance et devenant totalement obéissante. Cela ne laisse pas d'être un peu paradoxal à une époque où la femme tend à conquérir sa pleine autonomie !

A l'issue de la guerre la danse de salon prit une importance sociale considérable. On dansa partout et tout le temps. Les salles de danse se multiplièrent sous le nom de « dancings » et l'on assista à l'éclosion du danseur dit « mondain ». N'importe qui, possédant un complet de dernière coupe, pouvait s'intituler danseur mondain et s'établir professeur, ce qui, parfois, jeta le discrédit sur la corporation. Vers cette époque furent organisés des championnats où l'on vit paraître de beaux danseurs et de belles danses. Ce fut le temps du « Tango argentin », de la difficile « Maxixe », de la « Samba », du « Fox anglais » et d'un nombre très grand de créations moins heureuses qui ne sortirent guère du cours de danse. Alors Joséphine Baker lança le « Charleston ». Nulle danse n'eut plus de vogue. C'était la mode des jupes ultra-courtes et il régnait partout le plus grand mépris de toutes les convenances. Cette danse venait en son temps. Le « Blak Bottom », danse d'origine nègre lui succéda, mais la vogue du Charleston revint sous la forme assagie du « Charleston-Flatt ».

Puis l'influence anglaise se fit sentir avec les Blues, New-blues, Midway Rythme, New-Slew-Yale.

Mais en France on aime danser tassés les uns contre les autres. Aussi le « Slow » exigeant trop de place lui préféra-t-on le « pasodoble » d'origine espagnole, fort goûté des bons danseurs, difficile à conduire, mais qui se danse sur place.

Cependant l'engouement pour la danse allait diminuant.

L'Exposition coloniale fit surgir la « Biguine », danse martiniquaise que les Martiniquais reprochent aux Européens d'avoir rendue incorrecte. Seuls les établissements de nuit osèrent la mettre au programme.

La « Rumba » cubaine l'a remplacée. Amusante à danser,

car les danseurs sont très écartés l'un de l'autre.

Présentement on constate que les danseurs, par lassitude ou snobisme, ne font plus effort pour enchaîner des pas divers. Ils se cantonnent souvent dans la marche simple. La tendance générale est vers la danse mécanique avec nombre de pas de plus en plus limité.



Danse de salon.

schottich, etc., se dansaient, comme aujourd'hui, par couples enlacés, mais avaient un pas unique ou bien un enchaînement de pas qui se répétaient semblables à eux-mêmes toutes les 8 ou 16 mesures. Au contraire aujourd'hui les danses sont formées par un certain nombre de pas de base que l'on peut enchaîner dans un ordre quelconque. Moins les pas sont répétés à la suite plus la danse est variée et plaît au goût

Les causes d'une telle évolution sont multiples. Les danses sont trop nombreuses, trop diverses, trop difficiles pour un public qui, somme toute, danse pour s'amuser et non pour faire un championnat. Chaque danse est interprétée différemment par chaque professeur qui met son point d'honneur à ne pas faire comme les autres. Aucune danse n'a plus une figure déterminée et la masse du public se demande pourquoi on apprendrait une danse que chacun peut danser à sa guise. On ne songe plus même qu'à la base de toute danse il y a une gymnastique du corps chargée d'assouplir les membres et d'éduquer les réflexes.

Pour remédier à cet état de choses les Professeurs de Danse et de Gymnastique de France se sont groupés en une Union officiellement reconnue. Ils ont fondé « la Tribune de la Danse », sorte de cénacle où sont débattues entre professionnels et amateurs toutes les questions intéressant la danse. Un journal publie les résultats de ces débats et informe ses lecteurs des nouveautés chorégraphiques.

Le but principal de cette institution est de fixer les règles de chaque danse de salon afin de leur donner une forme stable, forme qui permettrait leur enseignement par des professeurs sérieux et connaissant bien leur métier. N'importe qui peut actuellement s'intituler professeur de danse et enseigner n'im-

porte quoi et c'est pour cela que la Danse en perdant sa qualité a perdu ses adeptes.

M. Charles s'est servi pour illustrer sa conférence très documentée de nombreuses projections fixes et de films cinématographiques. Mais il ne négligea pas non plus de présenter plusieurs danses sur la scène et leur intérêt réel fut encore relevé par la grande qualité des danseurs. D'abord M^{lle} Solange Schwarz de l'Opéra-Comique et sa sœur Janine, exécutèrent de la façon la plus pure et la plus aimable les danses d'autrefois : pavane, menuet et gavotte, puis des danseurs et danseuses bretons du groupe Korollérien Breiz-Izel, en costume régional, dansèrent et chantèrent les danses populaires de leur province : gavotte de Pont-Aven, des passepieds dérivés de giges écossaises et de rondes. De même des danseurs et danseuses auvergnats, conduits par M. Simon, au son de la vielle, exécutèrent la Bourrée à deux et à quatre, une danse d'homme et une quadrille. L'agilité merveilleuse des hommes et l'entrain des femmes donnaient à ces danses cet accent de joie que les danses populaires possèdent au plus haut point parce que c'est de la joie qu'elles sont nées.

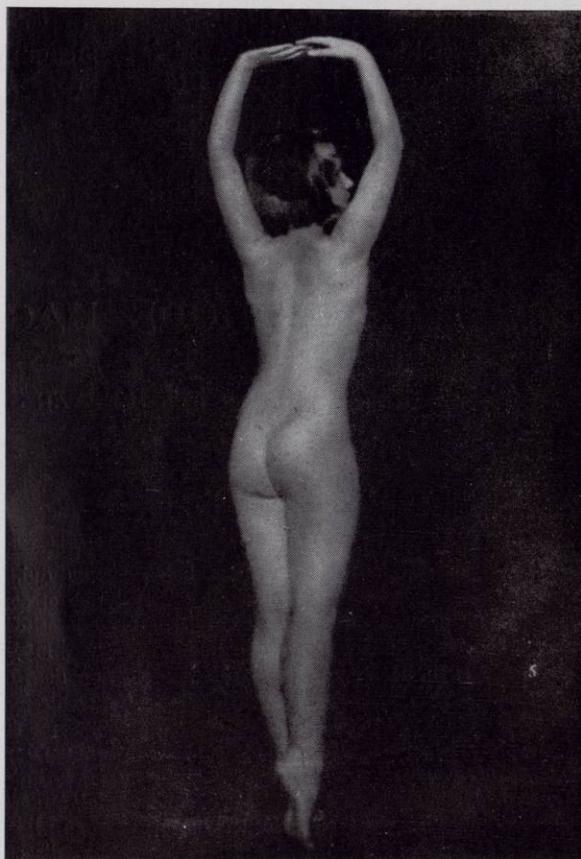
Enfin M. Chevalier et sa partenaire M^{lle} Baubion, champions de danse de salon exécutèrent plusieurs danses de grâce aisée et de style.

LA GYMNASTIQUE DU D^r MENSENDIECK PRÉPARATION A LA DANSE

par M^{me} LUND-BERGMAN

S'IL avait été besoin d'une attestation immédiate et évidente de l'excellence de la méthode de gymnastique Mensendieck, le public l'aurait trouvée d'abord en la personne de la conférencière dont les cheveux blancs soulignaient la grâce demeurée étonnamment juvénile. C'est en effet M^{me} la Doctoresse Bao Lund-Bergmann, ex-directrice de l'Ecole Mensendieck en Norvège et membre de la Ligue Internationale Mensendieck qui présenta le système.

Celui-ci est l'œuvre de la Doctoresse américaine Bess Mensendieck. Il est pratiqué depuis une vingtaine d'années dans les universités d'Amérique et dans divers pays d'Europe y compris les pays Scandinaves qui, pourtant, créèrent la gymnastique moderne. Son succès même a suscité de nombreuses imitations contre lesquelles la Doctoresse Mensendieck a dressé une ligue internationale. Seuls les professeurs rattachés à cette ligue sont les représentants de la véritable méthode.



Exercices selon la méthode Mensendieck.

Cette méthode médicale et éducative est fondée sur les lois anatomiques et physiologiques, ce qui suppose de la part du professeur une complète connaissance des sciences qui ont trait particulièrement aux fonctions musculaires et aux lois mécaniques du corps humain.

L'idée initiale de la Doctoresse Mensendieck est que la forme de notre corps est conditionnée par nos attitudes et nos mouvements de la vie quotidienne. Leur caractère habituel se marque dans nos os et nos muscles. C'est donc en se basant sur l'analyse et la synthèse des mouvements quotidiens que l'on peut concevoir un système gymnastique normal. Il découle de ce principe que la gymnastique Mensendieck est individuelle. Cette méthode rejette, du moins au début, tout exercice collectif, ainsi que les exercices faits en imitant un professeur ou exécutés en musique.

Chaque élève est donc l'objet d'un soin spécial. Analyse est faite de ses qualités et de ses défauts corporels afin de